

deux années auparavant par le souverain de cette place forte à Diogo Lopes de Sequeira ; peut-être voulut-il également tirer profit des renseignements que, suivant quelques auteurs, lui aurait donnés le voyageur italien Varthema ; dans tous les cas, la possession de Malacca lui était indispensable tant pour assurer sa domination sur l'Islam dans l'océan Indien que pour s'ouvrir une route vers l'Extrême-Orient. Il se dirigea vers Sumatra, fit relâche à Pedir, puis se rendit à Pacem, où s'était réfugié Naodabegua, l'un de ceux qui avaient pris part à l'attaque des Portugais à Malacca ; Naodabegua, qui cherchait à s'enfuir pour porter à Malacca la nouvelle de l'arrivée d'Albuquerque, fut tué après un combat acharné sur le bateau qui le portait ; Albuquerque emmena sous sa protection Zainal, sultan détrôné de Pacem, qu'il promit de rétablir dans ses possessions s'il se reconnaissait vassal de D. Manoel, et enfin il jeta l'ancre près d'une petite île du port de Malacca, où mouillaient plusieurs bateaux chinois, le 1^{er} juillet 1511.

Immédiatement les Chinois vinrent offrir leurs services à Albuquerque, qui, le lendemain de son arrivé, recevait les envoyés de Mahmoud Châh chargés de le saluer ; le sultan de Malacca essayait de se disculper des mauvais traitements infligés aux Portugais en rejetant la faute sur un subordonné. Avant toute discussion, Albuquerque réclama la mise en liberté des Portugais retenus prisonniers, la permission pour eux de venir le trouver, et la restitution de leurs biens qui avaient été pillés.

Avec 9.000 canons de fer et de fonte, un nombre considérable de soldats et des munitions en abondance, en réalité Mahmoud Châh ne cherchait qu'à